

siècles

Siècles

Cahiers du Centre d'histoire « Espaces et Cultures »

5 | 1997

Frontières médiévales

Présentation

Bruno Phalip



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/siecles/4019>

ISSN : 2275-2129

Éditeur

Centre d'Histoire "Espaces et Cultures"

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1997

ISBN : 2-84516-097-6

ISSN : 1266-6726

Référence électronique

Bruno Phalip, « Présentation », *Siècles* [En ligne], 5 | 1997, mis en ligne le 25 septembre 2018, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/siecles/4019>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Présentation

Bruno Phalip

- 1 Pendant dix siècles au moins, les Chrétiens, puis les Musulmans, vont façonner le pourtour méditerranéen et l'Europe. À ce titre, le Moyen Âge peut paraître bien complexe, si effrayant même que l'on ne puisse dire sans hésitations quand il commence ou finit. Ce numéro ne prétend évidemment pas répondre à toutes les interrogations puisque seuls l'Orient byzantin et l'Europe occidentale sont présents ici au travers de six approches différentes.
- 2 Néanmoins, en dépit de cet aspect partiel, ces travaux ont été regroupés car ils témoignent d'un même souci, celui de travailler à de meilleures définitions. En outre, limites et frontières supposent aussi de préciser les perceptions en levant le voile de conventions ou d'usages souvent mis à mal par les réalités.
- 3 Qu'en est-il des disciplines de l'histoire, l'histoire de l'art ou l'archéologie dans ce domaine ? Toutes évoluent dans le cadre souvent trop étroit d'historiographies nationales reflétant, pour l'essentiel, les préoccupations de sociétés du XIX^e siècle pour lesquelles les frontières doivent être *naturelles* et justifier des légitimités patiemment construites.
- 4 Il nous suffira de citer l'architecte Eugène Viollet le Duc — peu après la défaite de 1871 — pour qui *il fallait abandonner les traditions romanes : elles étaient épuisées ; les populations les repoussaient parce qu'elles étaient l'expression vivante de ce pouvoir monastique contre lequel s'élevait l'esprit national* (*Dictionnaire raisonné de l'architecture du Moyen Âge*, t. IV, p. 110, Paris, 1875).
- 5 Le chercheur, conscient de ces réalités, peut tenter d'en dépasser certaines limites trop nettes en s'entourant de précautions méthodologiques qui ne doivent toutefois pas rester isolées sous peine de perdre en efficacité. En dehors de ces aspects, les disciplines elles-mêmes peuvent se révéler suffisamment corsetées pour que l'on puisse souhaiter s'en extraire en partie en complétant un dispositif, comblant des lacunes ou palliant certains défauts. Les historiens cherchent alors en archéologie la civilisation matérielle concrète qui leur fait défaut. Les historiens de l'art voient peut-être davantage dans cette discipline un moyen d'ajouter à leur champ de travail des productions artistiques que seuls la fouille révèle : bijoux, éléments mobiliers et sculptés, édifices disparus.

- 6 Dans les faits, ces trois disciplines — auxquelles il serait possible d'en ajouter d'autres — sont difficilement séparables. Par ailleurs, il nous semble vain de tenter de les hiérarchiser. L'archéologue, tout comme l'historien de l'art, définira difficilement sa discipline comme science auxiliaire de l'histoire. À ce propos, Louis Grodecki aimait considérer avec une pointe d'humour *l'histoire comme science auxiliaire de l'historien d'art*. Marcel Durliat manifeste également de telles réticences en affirmant que *c'est une tentation constante de notre discipline de chercher en dehors d'elle-même, du côté de l'histoire et de la littérature, à moins que ce ne soit du côté des "sciences humaines", des méthodes d'explication pour des phénomènes qui lui sont propres (...)*. On voit par là que les limites concernant le Moyen Âge ne sont pas les seules à se discuter (M. Durliat, *L'art dans le Velay*, dans *Congrès archéologique de France*, Paris, 1976, p. 17).
- 7 Dans le cadre du présent travail, la fin du monde antique et l'Europe du Haut Moyen Âge apparaîtront peu traitées, en apparence seulement. Pascale Chevalier travaille la question des pays byzantins pour leurs marches communes avec l'autre chrétienté. Orient/Occident, quels sont les termes du débat si l'on se situe à l'est de la mer Adriatique, à la rencontre entre Dalmatie et Lombardie ? Plus à l'Ouest, et plus tard, l'Auvergne du XII^e siècle est déchirée, partagée dans ses choix, entre des pays septentrionaux porteurs de cultures françaises, et des pays méridionaux aux multiples réminiscences romanisantes. L'architecture s'en ressent tout comme les documentations historiques. Il est possible de s'en rendre compte tant pour les tours seigneuriales que pour les édifices religieux. Dans le cadre de cette même région, Anne Courtillé fait des années 1150/1250 un temps de recherche qui permet de passer de l'art roman à l'art gothique. Un siècle d'hésitations pour des terres de contacts et de rencontres, ce qui nous permet aussi de débattre de la validité du terme de transition comme des processus conduisant à l'adoption de telle ou telle architecture. Jean-Luc Fray envisage les différents aspects de la relation entre *Germania* et *Romania* au travers des programmes d'enseignement et de recherche dans une université allemande, celle de Trêves. Les traditions historiographiques nationales posées comme problème, la cartographie historique donnée comme moyen, il s'agit de tenter de *faire tomber les frontières entre historiens des universités voisines*. En quittant cette aire géographique pour l'Italie, Céline Perol traite du partage des pouvoirs à Florence aux XIV^e et XV^e siècles. Mais s'agit-il encore d'une société médiévale ou moderne ? Faisant suite aux progrès de l'humanisme du XIV^e siècle, le concile de Florence en 1439 peut fournir un repère commode. Il n'en va plus exactement de même à Moulins, dans l'Allier, où la Renaissance ne se manifeste pas avant les toutes dernières années du XV^e siècle, comme le montre Annie Regond. Le gothique flamboyant s'épanouit pourtant encore, partout en Europe, dans le premier tiers du XVI^e siècle.
- 8 Tels sont les éléments de réponse apportés par six enseignants. Trois d'entre eux travaillent au sein du département d'Histoire (P. Chevalier, J.-L. Fray, C. Perol) et trois autres au sein du département d'Histoire de l'Art et d'Archéologie (A. Courtillé, B. Phalip, A. Regond). Toutefois, là encore, les définitions disciplinaires ne sont pas aussi strictes. Les domaines réservés n'existent pas et les frontières sont couramment franchies, sans nécessiter les déchirements du dédoublement de la personnalité.

AUTEUR

BRUNO PHALIP

Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » (CHEC), Université Blaise-Pascal Clermont-Ferrand II